

10 Port-Gentil

Santé/Prévention de la transmission du VIH de la mère à l'enfant

Une formation enrichissante

Jean-Paulin ALLOGO
Port-Gentil/Gabon

Le Centre hospitalier de Port-Gentil abritait, quatre jours durant, un atelier de formation des prestataires de soins. La rencontre portait sur la prévention de la transmission du VIH de la mère à l'enfant.

POUR le secrétaire général de province, Michel Kombe, il était important de rappeler que le développement du secteur de la santé figure parmi les priorités gouvernementales. Au Gabon, la situation de la santé de la mère et de l'enfant est acceptable par rapport à celle d'autres pays de la sous-région. Ceci dit, les responsa-



Photo : JP Allogo

Une vue des officiels.

bles du ministère de la Santé soulignent, qu'elle mérite un intérêt plus fort, notamment dans la transmission du SIDA, lequel peut se contracter de multiples façons comme à tra-

vers les sécrétions vaginales, le sperme, le sang, mais aussi l'allaitement. « Le VIH/Sida est la première cause de mortalité des femmes en âge de procréer dans le monde, sur-



Photo : JP Allogo

Les participants à la fin du séminaire pour immortaliser l'évènement.

tout en Afrique subsaharienne. C'est aussi une cause importante de la mortalité maternelle et infantile dans plusieurs pays à forte prévalence», a souligné Michel Kombe.

Directeur du Programme national de lutte contre les infections sexuellement transmissibles (Pnlts/Ist), Dr Raïssa Okouyi Ndong Assapi va dans le même sens. Dans sa communi-

tion, elle a rappelé l'affaiblissement du système immunitaire lié à la présence du rétrovirus. L'organisme devenant alors vulnérable aux infections opportunistes. « Certes, il existe des traitements antirétroviraux efficaces contre le VIH qui parviennent à rendre, dans la plupart des cas, la charge virale jusqu'à un niveau indétectable, au point d'empêcher l'apparition du sida. Mais à l'heure actuelle, il n'existe officiellement aucun vaccin ou traitement définitif. La prévention passe par des rapports sexuels protégés et une connaissance de son statut sérologique. Ce sont les seuls moyens de lutte efficaces», a prévenu Dr Raïssa Okouyi Ndong Assapi.

Santé/Don du sang au Centre hospitalier régional

Initiative salubre de la communauté burkinabè



Photo : JP Allogo

Un instantané du prélèvement sanguin.

J-P.A.
Port-Gentil/Gabon

Pour la troisième année consécutive, à l'initiative de leur consul honoraire, les ressortissants burkinabè se sont rendus au Centre hospitalier régional pour un don de sang.

«Donner du sang, c'est donner la vie. Nous sommes intégrés dans la population gabonaise. Et quand on aime une personne, il faut également veiller sur sa santé. Nous avons choisi cette action de vie pour le bien des bonnes relations bilatérales qui existent entre le Gabon et le Burkina-Faso», a tenu à dire le consul



Photo : JP Allogo

La major Adélaïde Alène Ella, devant les premiers prélèvements sanguins.

honaire, Adama Yaméogo Mouyama. L'acte a été apprécié à sa juste valeur. La communauté burkinabè de l'île Mandji témoigne ainsi de son attachement à Port-Gentil et à la santé de ses habitants. Ce don va soulager la banque de sang de l'établissement sanitaire, et sauver ainsi de nombreuses vies.

Chaque donateur aura donc répondu à plusieurs exigences. Un processus qui garantit la qualité sanitaire du don. Adélaïde Alène Ella, technicienne supérieure en biologie médicale et major de la banque de sang du Centre hospitalier régional rappelle les étapes. Suite à l'accueil du donneur, ce dernier suit un entretien



Photo : JP Allogo

Le consul honoraire du Burkina-Faso, Adama Améogo Mouyama.

médical au terme duquel le médecin s'assure de l'absence de risques, à la fois pour le donneur et le receveur. Le prélèvement peut alors être effectué par une infirmière qualifiée. Une collation et un repos suivront, sous surveillance médicale. On remarquera pour terminer que l'organisme reconstitue vite et de manière na-

turelle le volume de sang prélevé, grâce à des mécanismes compensateurs. Il n'y a donc aucun risque à se montrer généreux. Les responsables du Centre hospitalier régional de Port-Gentil ont souhaité que cette initiative se pérennise... en espérant que d'autres communautés et des compatriotes en fassent autant.

Les gens

Diawara Ogoula Amadou : la vente de fûts vides comme gagne-pain

J-P. A.
Port-Gentil/Gabon

«CE sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières.» Cette assertion bien connue de tous cadre avec l'engagement de Diawara Ogoula Amadou qui s'est lancé dans la commercialisation des fûts vides.

C'est courant 2001 que notre compatriote décide de lancer une activité commerciale. Dans un premier temps, il choisit de vendre du bois de chauffage. Un produit très utilisé dans la capitale économique du Gabon, notamment par les vendeurs des "coupés-coupés" et de nombreux ménages lors des cérémonies



Photo : JP Allogo

Diawara Ogoula Amadou gagne bien sa vie en vendant des fûts vides.

traditionnelles et en cette période de saison sèche marquée par la fraîcheur. Alors que l'activité prenait déjà de l'ampleur, Diawara Ogoula Amadou est découragé par ses employés qui ne fournissaient plus assez d'efforts pour fendre le

bois. Bien que contrarié, il digère cette situation comme un bon père de famille, qui sait supporter les caprices de sa progéniture. Alors, il abandonne rapidement ce business. Mais l'homme a de la suite dans les idées. En effet, plu-



Photo : JP Allogo

Une vue du produit vendu par notre compatriote.

tôt que de baisser les bras, il décide de développer une autre activité commerciale susceptible de lui garantir l'autonomie financière. Après avoir longuement réfléchi, après une étude de marché, il opte pour la vente de fûts

vides. Une activité qu'il exerce aujourd'hui avec beaucoup de réussite, en dépit d'un contexte économique marqué par la crise financière, qui a quelque peu obéré son chiffre d'affaires. «Avant, le produit s'écoulait

bien, mais avec la crise actuelle, la clientèle devient un peu rare. Mais c'est très dur en ce moment», confie l'intéressé, qui s'en remet à l'Éternel.

Diawara Ogoula Amadou indique que les prix varient en fonction de la qualité du fût. «C'est un travail qui exige beaucoup de patience. Dans tous les cas, je trouve mon compte dans cette activité», dit-il, avant de situer les différentes phases d'utilisation des fûts vides. «Ils servent à dresser des barrières. Ils sont aussi utilisés par les maçons comme récipients pour faire le mélange de ciment, par les vendeurs de carburant qui y stockent leur produit. Les jardiéristes s'en servent également pour leurs réserves d'eau», précise-t-il.